

Mardi prochain rentrée des Chambres

D'importantes questions figurent aux orateurs du jour

Paris, 6. — Les membres du gouvernement, dans le Conseil de cabinet qu'ils ont tenu cet après-midi, ont examiné les différentes questions qui peuvent venir à l'ordre du jour des deux Chambres, à la rentrée de mardi prochain.

Le Sénat se prononcera sur l'aide aux familles nombreuses, les accidents de travail, les loyers, le budget, etc.

L'ordre du jour de la séance de rentrée comporte la discussion de plusieurs textes concernant notamment le régime hebdomadaire des clercs d'officiers ministériels, le régime des sociétés, l'aide aux familles nombreuses, les accidents du travail.

Le Sénat aura aussi à se prononcer au sujet des loyers, et à voter le budget de 1923. Il est probable que la discussion en séance publique de ces différents textes commencera vers 10 heures, c'est-à-dire le mardi après la fête de la Pentecôte.

En outre, la Haute Assemblée devra procéder à l'élection d'un vice-président en remplacement de M. Alexandre Bérard, récemment décédé, puis désigner un membre de la commission d'Instruction de la Haute-Cour de justice, au lieu et place du même sénateur.

Au Palais Bourbon se déroulera sans doute, un débat sur la politique extérieure

Au Palais-Bourbon, cet ordre du jour avait été fixé à la dernière séance, en date du 29 mars et qui se prolongea, on s'en souvient, jusqu'à deux heures du matin. Or, la Chambre avait décidé d'y inscrire tout d'abord la suite de la discussion du projet de loi portant réforme du régime des pensions civiles et militaires, étant entendu par ailleurs qu'elle continuerait à réserver ses séances du mercredi à la discussion du projet et des propositions relatives à la réforme des pensions.

Puis venait la discussion du projet relatif aux Chambres d'agriculture (projet du Sénat), celle des propositions de loi relatives à l'exercice de la pharmacie, et celle encore du projet relatif au régime intérieur du pétrole et des nombreuses propositions rapportant à la question des pétroles et essences.

En ce qui concerne les interpellations, auxonelles les séances du vendredi étaient réservées, il avait été entendu, à la demande de M. J.-L. Dumassol, que les interpellations sur les successions seraient discutées tout d'abord. M. Ybarnegaray avait d'autre part, obtenu la fixation au vendredi de la discussion de son interpellation sur la B. I. C. Quant aux interpellations déposées pendant les vacances, elles sont fort nombreuses et encore la plupart, paraîtront-elles sans objet, en raison des événements qui se sont déroulés depuis lors.

Pour le surplus, cet ordre du jour n'est pas fixé « ne varietur ». La Chambre, malheureusement, en matière, est toujours libre, en effet, de revenir à ses propres décisions. Or, il n'est pas douteux qu'au lendemain des nouvelles propositions allemandes, elle tiendra à susciter un débat sur la politique étrangère — qui nécessairement apportera quelques modifications au programme qu'elle s'était fixé.

Le Maréchal Pétain est venu à Béthune

Le Maréchal Pétain est venu hier à Béthune pour assister à l'assemblée générale des Officiers de complément de l'arrondissement de Béthune et remettre quelques décorations. La cérémonie a eu lieu au Collège des jeunes filles. En attendant l'arrivée du Maréchal Pétain, l'assemblée générale s'est ouverte sous la présidence de M. Fernand Assolant à cette réunion les colonels Schmidt et Douai et Mercier d'Arras, sous deux présidents de l'Union des Officiers de complément. Dès la séance ouverte, on a donné lecture du projet de budget 1923 et on a procédé au renouvellement du bureau.

Les attentats se succèdent dans les pays occupés

Des sentinelles ont été attaquées, une mine a explosé sur la voie, des fils télégraphiques ont été coupés, etc

Dusseldorf, 6. — Dans la nuit du 2 Mai, une sentinelle de garde à la mine Shlegel, Hielen, a été attaquée par un groupe d'Allemands. Le militaire dut faire usage de ses armes et l'un des Allemands fut blessé. Le 3 Mai, à 23 heures, une mine cachée sous un petit pont, à l'ouest de la gare de Castruff, a explosé provoquant un vaste ébranlement dans les voies. La rails ne sont pas coupés, mais la voie est inutilisable dans l'état actuel.

A la mine Hansmann, dont les cokeries sont occupées par les troupes françaises, les ouvriers se sont mis en grève pour protester contre l'arrestation d'un des leurs arrêtés, parce qu'il avait coupé des conduites d'air comprimé et d'électricité.

Dans la nuit du 3 au 4 Mai, deux sentinelles de garde à l'entrée du tunnel de Watten, ont été attaquées à coups de revolver par des Allemands.

Les sentinelles ripostèrent mais les Allemands réussirent à prendre la fuite.

Des communistes ont délégué un prisonnier des Français

Le journal communiste « La Freiheit », de Dusseldorf, a été interdit, à cause d'un article extrêmement violent qu'il avait publié contre le général Degoutte.

À la suite de cette interdiction, les communistes ont tenu hier une réunion à la Maison du Peuple.

Le passage des souverains espagnols à Hazebrouck

Le train royal des souverains d'Espagne, est passé dimanche à Hazebrouck.

M. Quinones de Léon, ambassadeur d'Espagne à Paris et M. Sison, commissaire spécial à la Santé Générale, étaient arrivés à Hazebrouck à 11 h. 48 pour attendre le Roi qui les accompagnait jusqu'à la limite du territoire français.

Le train royal arriva à 11 h. 08. En descendant le marquis de Villobar, ambassadeur d'Espagne à Bruxelles; le général Colyns, commandant le 6e corps d'armée à Bruxelles et le directeur-administrateur des Chemins de fer de l'Etat Belge, M. Deichambre.

Le Roi Alpha XIII, en uniforme de général, ayant à ses côtés la Reine, reçut les souhaits de bienvenue de M. Gellion, sous-préfet, puis eut un entretien cordial avec M. l'abbé Lemire, député-maire de Hazebrouck; M. Marges, chef de gare à Hazebrouck.

Un service d'ordre discret était dirigé par M. Bourgeois, lieutenant de gendarmerie, assisté de M. Lechon, adjudant et par M. Terry, commissaire de police.

À 14 h. 18, heures prescrites, le train reprit sa marche vers Pierrefitte où il bifurquera pour se rendre directement en Espagne.

Le mouchoir révélateur

Toulouse, 6. — Pierre Limouzy, qui complit en plein jour une audacieuse agression sur M. Louis Heule, garçon de recettes de la Banque de France et que la cour d'assises de la Haute-Garonne vient de condamner aux travaux forcés à perpétuité, serait également l'assassin de Mme Debu, portière, rue des Filatiers, étranglée chez elle par un cambrioleur qu'elle avait surpris ? Il y a deux ans que ce crime fut commis et l'affaire était classée, lorsqu'un mouchoir laissa dans la bouche de la victime par l'assassin vient de révéler d'une manière assez inattendue, que celui-ci pourrait bien être Pierre Limouzy qui, d'ailleurs, à l'époque du crime, habitait la rue des Filatiers.

Cette coïncidence avait donné l'éveil à la police, qui reprit son enquête, abandonnée depuis longtemps. Cette enquête conduisit à Carcastonne, chez la propre sœur du bandit, le commissaire de police Stellet, de la brigade mobile de Toulouse.

Habilement questionnée, en effet, cette parente de Limouzy à qui on montra le mouchoir brodé aux initiales L. M., le reconnut aussitôt sans hésiter : « C'est moi qui l'ai brodé et ourlé, dit-elle, au commissaire, sans se douter de l'importance de sa déclaration, et qui l'ai donnée à mon frère » et elle en montra de suite cinq autres pareils, car elle en possédait une demi-douzaine.

L'information judiciaire précédemment close par M. Signorel, juge d'instruction, a été reprise sur ce fait nouveau et va suivre son cours.

Un Congrès politique mouvementé à Lille

Une conférence de la « Jeune République » fut assez tumultueuse

L'Union Régionale du Nord et du Pas-de-Calais du groupement « La Jeune République », dont M. Marc Sangnier, député de Paris, est le chef, avait organisé, dimanche à Lille, une journée de Congrès. Cette journée commença par une conférence publique et contradictoire qui eut lieu, à 10 heures du matin, au Palais d'Été.

Ces messieurs de l'« Action Française » s'étaient rendus en assez grand nombre à cette conférence, elle fut tant soit peu troublée. M. Marc Sangnier, l'ancien directeur de « L'Œuvre », développa le programme de « La Jeune République ».

À la suite de ces discours de M. Marc Sangnier. Au point de vue défense laïque, Brodel, parlant au nom de l'A.R.A.C., fit appel à la jeunesse ouvrière nécessaire pour combattre en face les forces réactionnaires sous leurs multiples formes.

Une décision des sociétés de colombophiles

Dusseldorf, 6. — Les Sociétés de Colombophiles qui ne sont pas soumises aux ordres des autorités d'occupation, relatives à la déclaration des pigeons-voyageurs, se sont réunies à Hamm, en territoire non occupé.

Elles ont décidé de boycotter, après le départ des Français, les Sociétés qui ont fait leurs déclarations et de provoquer la saisie de leurs pigeons.

Une gamine de deux ans ébouillantée à Bruay

Bruay, 6 (De notre correspond. part.). — La jeune Lucette Delbecque, 2 ans 1/2, fille des époux Delbecque-Sauvère Auguste, demeurant 31, rue d'Azvire, à Bruay, se rendait tranquillement chez une voisine qui était pour elle une seconde mère, lui produisant des soins assistés, et la fillette se trouvait comme d'habitude, chez cette voisine, quand celle-ci déposa sur le parquet un chaudron d'eau bouillante destinée à nettoyer la machine à coudre.

Une minute d'inattention et l'enfant vient tomber et recule dans le chaudron. Le pauvre bébé atrocement brûlé sur tout le corps, fut transporté chez ses parents où il reçut les soins du docteur Thobois, puis de l'hôpital, mais après 25 heures de souffrances, il succomba. On devine la douleur des infortunés parents et de Mme X..., la voisine, cause involontaire de ce pénible accident.

Barbot a traversé la Manche deux fois

Boulogne, 6. — La brume s'étant dissipée sur le détroit et le vent étant complètement tombé, l'aviateur Barbot a quitté Saint-Inglebert dimanche soir pour tenter à bord de son avion, la traversée de la Manche.

Parti à 19 h. 20, le courageux pilote, atterri à Lympie (Angleterre) à 19 h. 21 et y repartit à Lympie à 19 h. 08 et atterra à Saint-Inglebert à 19 h. 44.

L'audacieux aviateur qui vient de réaliser en 97 minutes la double traversée du détroit a remporté le prix de 25.000 francs de notre confrère « Le Matin ».

M. Bonar Law à Alger

Alger, 6. — Le paquebot hollandais « Princesse Juliana », ayant à bord M. Bonar Law et son fils, sont arrivés ce matin. Le Premier anglais et son fils, après une excursion aux environs de la ville, repartirent pour Gènes.

Faux marquis, faux docteur vrai voleur

Nous avons annoncé l'arrestation à Bordeaux du faux marquis de Lamberville et de sa maîtresse, la dame Séverac, qui avaient détourné pour un million deux cent mille francs de bijoux et des titres contés à cette dernière par un ami de Perpignan. Cette double arrestation est l'objet de nombreux commentaires dans la région.

A Perpignan, le pseudo-marquis qui, ainsi qu'on lui sait, se nomme Tassar et est originaire de Sars-Poteries (Nord) était fait passer pour docteur et avait, à ce titre, donné ses soins à des malades.

La Sûreté croit en arrêtant le faux marquis, tenir un affilié à la bande des voleurs internationaux.

— Parbleu, ce lieutenant de cuirassiers, c'est Gaston Mauroy.

Le fils de l'ancien agent de change, le frère de l'ingénieur Frédéric Mauroy ? — Parfaitement... Mais qu'avez-vous ? Vous semblez tout choqué...

— Non... ce n'est rien... l'air étouffant qu'on respire ici... l'après-midi des parfums... j'ai honte de l'avouer, je possédais des mets de notre maîtresse... Alors vous dites ?

Il parlait avec effort, le visage crispé soudainement, une sueur légère au tempes et ses yeux ne quittaient pas le groupe formé par Marcelle et par Gaston.

Je disais que ce beau militaire est le fils de Mauroy. L'argent de change de la Chaussée-d'Antin, Vous devez être au courant de l'histoire, ou plutôt du scandale qui fit, il y a trois ans, quelque bruit dans le monde.

Le docteur Dauby regarda dans la direction que lui indiquait son compagnon.

Un double drame passionnel à Tourcoing

Un batelier a revolvérisé sa belle-sœur et s'est suicidé

Depuis samedi, est amarré au quai des Mariniers, à Tourcoing, le bateau « Moeucou », chargé de charbon destiné à M. Juville, négociant. Ce bateau est piloté par son propriétaire, M. Adams Frédéric, âgé de 45 ans, veuf depuis trois ans, et père de sept enfants, dont quatre garçons et trois filles.

Samedi à midi, la belle-sœur de M. Adams Mme Rachel Boulougne, qui habite avec son père sur le bateau « La Jeune Henri », à Billy-Montigny était venue chez M. Adams pour le prier de vouloir bien remplir et signer des feuilles pour les dommages de guerre.

Tout fut fait d'un commun accord. Comme Mme Boulougne manifestait l'intention de retourner le même jour, M. Adams l'invita pour qu'elle couche chez lui, car elle pourrait, de ce fait, l'aider ou plutôt aider ses enfants dans les travaux du ménage. Mme Boulougne accepta et, la nuit venue, tout le monde se coucha dans une pièce commune.

À 3 heures 45, brusquement, M. Adams se leva, armé d'un revolver 7 m/m, et, sans mot dire, s'approcha de sa belle-sœur, la veuve Boulougne, qui était toujours couchée et presque à bout portant, lui tira trois coups de son arme. Deux des coups portèrent, l'un au côté droit, l'autre dans le dos. Aux cris poussés par la victime, et les enfants du meurtrier, celui-ci s'enfuit sur la berge du canal et quelques centaines de mètres plus loin, c'est-à-dire un peu au-dessus de la passerelle du Blanc-Sean, se suicida en se tirant trois coups de revolver dans la région du cœur.

Le corps du meurtrier a été transporté à la Morgue de l'Hôpital civil.

De l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés il résulte que le sieur Adams, veuf depuis trois ans, avait à plusieurs reprises demandé en mariage sa belle-sœur, Mme Boulougne, veuve de guerre, celle-ci l'avait toujours repoussé, disant qu'elle voulait vivre pour et avec son enfant et que son intention était de rester veuve.

D'autre part, Adams se livrait plus ou moins à la boisson. Il y a environ quatre ans, il avait été incarcéré pour alienation mentale pendant une période de 15 jours, à l'hôpital de Valenciennes.

On croit qu'il a agi dans un nouvel accès de délire alcoolique.

La Journée Sportive COLOMBOPHILIE

LE CONCOURS DE RAMBOUILLET organisé au profit du Monument aux Morts



Les « coulonneux » faisant la queue à la Maison Colombophile pour rapporter de l'arrivée de leurs pigeons.

Le concours monstre sur Rambouillet, organisé par le Comité d'initiative constitué au sein de la société de la Concorde, a eu lieu hier par un temps des plus favorables; aussi les pertes sont insignifiantes en comparaison du nombre de pigeons ayant pris part à l'épreuve.

Ainsi que nous l'avons annoncé, ce concours était organisé au profit de la souscription pour le monument qui va être érigé à Lille, à la mémoire des Morts pour la France.

UN LACHER FORMIDABLE Les pigeons, qui avaient été mis en panier vendredi, étaient arrivés à Rambouillet dans un état des plus satisfaisants.

Le lacher eut lieu dimanche à 6 heures du matin, par beau temps et léger vent sud-ouest. 3.050 pigeons prirent l'envol.

LA RENTREE DES CONSTATEURS De grand matin, les « coulonneux » étaient debout. La journée s'annonçait très favorable, quoique le soleil hésite à se montrer.

Dès sept heures, les « coulonneux » sont à leur colombier et par le belvédère, ils ont le regard tourné vers la bonne direction. Après presque deux heures d'attente, les premiers volatiles rentrent au bercail. On leur retire la bague numérotée, que l'on s'empresse de placer dans le constateur. Un tour de manivelle et on attend le second pigeon.

Il est 9 heures 45 quand les premiers « coulonneux » se présentent à la Maison Colombophile, rue de Pas, pour y relever leur constateur. Dans la salle, on s'interrompt. La même question revient sur toutes les lèvres : « A quelle heure ? » Un quart d'heure plus tard, la salle est envahie. Au dehors, on fait la queue.

M. M. Lebluy, président du Comité d'initiative, et Canesson, vice-président de la Concorde, président à la rentrée des constateurs. A 12 heures 45, 800 constateurs sur 1.000, sont rentrés et les commentaires vont leur train, car outre les nombreux prix, il y a également une auto à gagner pour la première série de deux.

Aussitôt, les régulateurs s'activent au dépeuplement. C'est un travail très délicat, car il faut tenir compte de l'heure et de la distance exacte.

D'après les premiers renseignements, on annonce que le premier pigeon a été constaté à 8 heures 58. Mais les vainqueurs se tiennent de près et les places sont chères.

LES PREMIERS PIGEONS CONNUS Il était inutile d'espérer posséder hier les résultats d'un concours aussi important,

— En ce cas, au revoir. Mais votre départ mon cher, ressemble presque à une fuite. Est-ce, par hasard, le bel officier de cuirassiers qui vous fait peur ?

Il rit de sa plaisanterie. Mais le front de Jacques Burgos n'e se déridait pas. Aux dernières paroles prononcées par son interlocuteur, il un pli dur, haïneur, crispé ses lèvres, tandis que dans ses prunelles passait une lueur étrange.

Le docteur Dauby le regarda s'éloigner. — Singulier jeune homme, murmura-t-il... Je le connais tout juste pour l'avoir rencontré deux ou trois fois dans le monde. Sa correction est parfaite, j'en conviens. On dit de lui qu'il est engagé vif, tête folle et cœur excellent. Hé ! cela n'est peut-être pas certain. L'œil ne m'annonce rien qui vaille et lorsque j'ai prononcé le nom de Mauroy, il m'a semblé que... Hé ! que vais-je m'imaginer... Il ne connaît pas le lieutenant... N'empêche que c'est un petit monsieur qui a le nez au vent, mais comptera jamais au nombre de mes amis.

Un instant, il contempla les danseurs enlacs, qui tourbillonnaient au rythme de la musique. Marcelle valsait avec Gaston. C'était un fort joli couple. Le docteur sourit à leur jeunesse, à leur beauté.

Une minute plus tard il était auprès de Pierre. Aux paroles qu'il adressa au banquier, celui-ci répondit à peine. Entouffé dans le grand fauteuil qui n'e cutait jamais, les mains aux genoux, le regard fixe, sa pensée était ailleurs.

L'ANNEAU D'ARGENT

Grand roman d'amour par Georges de BOISFORÉT

Résumé du premier feuilleton Jacques Burgos, un jeune héritier de 30 ans, fait son entrée dans les salons du banquier Sartolles. Le docteur Dauby, ami du banquier, présente Burgos à Mme Régine Sartolles. Celle-ci, étant occupée par un groupe d'amis, Dauby et Burgos s'éloignent. Dauby capote un jeune homme comment Sartolles, si vigoureux, s'était retrouvé un jour, complètement paralysé. Seul chez un homme de fer, Pierre passe son existence dans un fauteuil qu'on roule d'une pièce à l'autre, selon le caprice du malade. Mais le caractère s'est aigri et qui fait souffrir ceux qui l'entourent. En sa conviction, bien que des livres de sa femme, admirable de résignation et de dévouement, jamais une plainte ne s'est élevée.

PREMIERE PARTIE Les misères des riches

PIERRE SARTOLLES Seul le cerveau est resté intact dans la débâcle d'un homme charpenté aurait-on dit d'un vivre au moins trois quarts de siècle. Et depuis, Pierre passe son existence dans un fauteuil qu'on roule d'une pièce à l'autre, selon le caprice du malade. Mais le caractère s'est aigri et qui fait souffrir ceux qui l'entourent.

En sa conviction, bien que des livres de sa femme, admirable de résignation et de dévouement, jamais une plainte ne s'est élevée.

— Et comment appelle-t-on cette singulière maladie, docteur ?

— C'est maladie de Moreau, du nom du

médecin qui, le premier, l'a étudiée. La chair se vide, résorbe insérieusement, et comme sucée par une pieuvre. Le muscle se sève. Un à un les globes cérébraux meurent. On n'en guérit jamais, jamais. Et tenez, voyez quelle est son œuvre destructive.

Il étendait le bras vers un coin de la pièce, où tassé dans un fauteuil, les membres recroquevillés, se tenait non pas un homme, mais une apparence d'homme, presque un fantôme. Seuls les yeux avaient gardé une flamme d'intelligence intense. Ils éclairaient douloureusement ce visage émacié, terreux, à la barbe abondante, au front élevé où la pensée vivait toujours, lucide et puissante.

Jacques Burgos frissonna. — Comment, dans l'état où se trouve, peut-il encore se livrer à des opérations financières dont l'audace étonne même ceux qui ont l'habitude de se s'étonner de rien ?

— Je vous l'ai déclaré, son intelligence, très vaste, est demeurée intacte ! Il a fait installer ici, dans son cabinet de travail, le téléphone. De cette façon, par l'intermédiaire de son secrétaire, il communique avec sans cesse les bureaux de sa banque, située rue Laiffite. D'ailleurs, lorsqu'un de ses seconds dirige pour lui le personnel, quelqu'un sur lequel il peut se reposer entièrement. Regardez, près de lui, ce petit homme gros et rond à la mine d'empolictique. C'est Le Verdier, le fondé de pouvoirs de Pierre. Il a toute la confiance du banquier, et c'est justice.



GASTON MAUROY Jacques Burgos ne fut pas maître d'un léger ricanelement.

— Je ne crois pas. Mademoiselle Sartolles me semble, au contraire, fort intéressée pour le moment par la conversation d'un beau lieutenant de cuirassiers. Vous le connaissez ?

Le docteur Dauby regarda dans la direction que lui indiquait son compagnon.

— Ah bah !... Et l'engagement que vous avez pris tout à l'heure envers madame Sartolles ?...

— Vous m'excuserez auprès d'elle. D'ailleurs, vous savez que ce n'est rien... l'air étouffant qu'on respire ici... l'après-midi des parfums... j'ai honte de l'avouer, je possédais des mets de notre maîtresse... Alors vous dites ?

Il parlait avec effort, le visage crispé soudainement, une sueur légère au tempes et ses yeux ne quittaient pas le groupe formé par Marcelle et par Gaston.

Je disais que ce beau militaire est le fils de Mauroy. L'argent de change de la Chaussée-d'Antin, Vous devez être au courant de l'histoire, ou plutôt du scandale qui fit, il y a trois ans, quelque bruit dans le monde.

L'agent de change de la Chaussée-d'Antin, Vous devez être au courant de l'histoire, ou plutôt du scandale qui fit, il y a trois ans, quelque bruit dans le monde.

Le docteur Dauby regarda dans la direction que lui indiquait son compagnon.

Le docteur Dauby regarda dans la direction que lui indiquait son compagnon.

Le docteur Dauby regarda dans la direction que lui indiquait son compagnon.

Le docteur Dauby regarda dans la direction que lui indiquait son compagnon.

Le docteur Dauby regarda dans la direction que lui indiquait son compagnon.

Le docteur Dauby regarda dans la direction que lui indiquait son compagnon.